

mencée. Il a pensé que l'Église mère et maîtresse méritait une restauration plus générale. Il a confié cette œuvre au fils de l'architecte Vespignani, qui continue l'œuvre du commandeur, son savant et illustre père.

Le pape lui a enjoint de pousser les travaux, de les achever dans le plus bref délai compatible avec leur solidité. Il aime spécialement ce temple magnifique, qui renferme les plus précieuses reliques de la chrétienté.

Là où commençait autrefois le cintre de l'abside, se dresse un arc immense, épais de deux mètres : sur cet arc s'appuie la voûte, qui se prolonge jusqu'à un arc semblable, lequel commence lui-même le cintre de la nouvelle abside gigantesque : celle-ci s'arrondit beaucoup plus profondément que l'ancienne. Ses murailles, épaisses de trois mètres, sont faites de petits cubes romains, cimentés à la chaux et à la pouzzolane, de telle façon que l'ensemble forme un bloc agrégé comme un morceau de marbre. De grands chaînages de fer ajoutent encore à la solidité de cette construction. Au sommet de la nouvelle abside seront reproduites les vieilles mosaïques de l'ancienne.

Au flanc de la basilique, dans la chapelle du Saint-Sacrement, s'ouvre une grande galerie qui longe par derrière et enveloppe sur trois côtés l'abside : elle est surmonté d'un étage qui donne accès aux tribunes des musiciens et que surmontent à l'extérieur de vastes promenoirs en terrasse.

Les verrières portent ces mots :

LEO. XIII. PONT. AN. V.

L'écusson du pape régnant décorera cette œuvre magnifique : *opus romanum romano ausu perfectum*, attestant ce que Léon XIII eût fait pour sa capitale, si celle-ci ne gémissait pas sous l'oppression de l'envahisseur.

Auprès de l'abside de Latran pâlisent singulièrement les plus considérables travaux du gouvernement italien, tels que l'hôtel du ministère des finances, à la porte Pie.

Des terrasses du nouvel édifice on voit le panorama de Rome et de ses environs.

A l'horizon brillent les sommets du mont Cavi, où campa l'armée d'Annibal ; puis, plus près, s'étendent les vastes solitudes de la campagne romaine, cette mélancolique ceinture de pâturages sans fin, où le pâtre-cavalier poursuit ses grands buffles noirs, où se dressent les aqueducs anciens, les ruines pittoresques des temples, des bains et des tombeaux.

Puis, voici les murs de la cité, les cyprès sombres de ses jardins, puis les termes de Caracalla, la coupole de Saint-Pierre, les galeries du Vatican et le grandiose vaisseau de Sainte-Marie Majeure.

Autour de ces géants éternels, gardiens et témoins de l'immuable Papauté, rampent comme une fourmilière les maison